

Conter Contact

Claude Lapointe and Denise Truax

Number 19, December 1981, January 1982

La culture populaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43683ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapointe, C. & Truax, D. (1981). Conter Contact. *Liaison*, (19), 27–28.



Conter Contact

par Claude Lapointe

A Sudbury la Grande—la Grise—la Noire a eu lieu un Contact Ontariois dans beaucoup de brume, beaucoup de pluie et... un peu de soleil de la mi-octobre 1981.

Conter Contact, c'est essayer de saisir la bonne volonté, l'envie de savoir, d'apprendre, de se parler, de se comprendre entre acheteurs et vendeurs.

Conter Contact, c'est se souvenir des multiples mini-spectacles *boîtes à chansons*.

Conter Contact, c'est dire la précision et la perfection des mots et des images de Jean-Marc Dalpé.

Conter Contact, c'est retrouver l'émerveillement devant la simplicité des costumes du spectacle du Théâtre des Lutins.

Conter Contact, c'est avoir encore un rire au creux de l'estomac à cause des clowns de *Premier! Premier!* du Théâtre d'la Vieille 17.

Conter Contact, c'est espérer voir et entendre à nouveau (et plus souvent) Pierre et le Papillon et Lise Paiement qui ont, chacun dans leur style, une présence scénique exceptionnelle.

Conter Contact, c'est remarquer les énormes améliorations qu'a connu cet événement depuis l'an dernier:

La très forte majorité des participants franco-ontariens à la Salle Contact, comme dans toutes les représentations de la fin de semaine, a prouvé que l'Ontario artistique



Photo de Jules Villemare



produit de la qualité en quantité. Le même commentaire a été formulé lors de la première présentation officielle du comité des dramaturges en ce qui concerne la liste déjà longue d'œuvres et d'auteurs que connaît la province.

Conter Contact, c'est remercier les organisateurs pour l'excellence de leur travail allant de l'accueil au

contenu de la trousse des délégués, de l'horaire au fonctionnement de la Salle Contact.

Conter Contact, c'est souligner en particulier l'extraordinaire présence de madame Jeanne Sabourin et la silencieuse et efficace disponibilité de monsieur Jean Malavoy, que les groupes ont senti prêts, ouverts et accueillants.

Conter Contact, c'est avoir aux oreilles, à quatre heures du matin les chants de Noël d'une certaine *suite à piano!*

Conter Contact, c'est écrire tout ça mais c'est aussi essayer de cerner les doutes face à l'évènement en soi.

Sont remis en cause:

- la date de la rencontre: hiver pour les acheteurs? printemps pour les artisans?
- la formule: existe-t-il un meilleur moyen pour faciliter les échanges entre acheteurs et vendeurs?
- l'existence même d'une telle organisation: on cherche à calculer les résultats tangibles (financiers) pour les divers partis, surtout face aux coûts énormes occasionnés par un tel rassemblement.

Conter Contact, c'est essayer de concilier des impossibilités: les acheteurs ne pourront pas toujours voir les spectacles avant de les mettre à leur programme de la saison prochaine; les artistes ne pourront pas prendre plus d'une heure, leur spectacle devant convenir aux horaires des écoles, etc...

Où commence la censure? Et la confiance?

Conter Contact, c'est encore beaucoup plus, mais ce serait tellement plus simple d'y être! ★



Lise Paiement.

Photo de Jules Villemaire

Contact 1981: artisans et acheteurs...

par denise traux

Pas encore bien branchés!

Contact revêt une importance considérable autant pour les artisans de la culture franco-ontarienne que pour les acheteurs de spectacles. En favorisant l'échange entre ces deux groupes, il permet de constater l'évolution de la production culturelle et aussi son degré d'acceptation parmi les acheteurs.

Du côté des artisans, on peut et on doit désormais parler de la crédibilité et de la maturité de l'expression artistique franco-ontarienne et ce, surtout quand on pense au théâtre et à la littérature, les domaines de la chanson et de la musique se montrant par ailleurs très prometteurs. Longtemps les *enfants pauvres* de

notre culture, il était fort agréable de sentir cette année l'énergie et la volonté émaner de ces derniers domaines.

Comme le soulignait Paul de Broeck dans *Le Temps*, quelle "heureuse coïncidence" que Contact se tienne cette année à Sudbury, dans ce lieu où, au début des années 1970, "des visionnaires et des rêveurs ont donné forme à la vitalité de la communauté ontarioise"(1). Si, dans cette veine, les artisans de la culture ontarioise envisagent aujourd'hui tout le chemin parcouru pour en arriver à l'excellence des produits présentement offerts, il est, par contre, malheureux que cette constatation ne soit pas partagée par l'ensemble des ache-

teurs de spectacles. Trop souvent, pour ceux-ci, franco-ontarien signifie automatiquement *moins bon*. S'il est vrai qu'il faut laisser le temps faire son travail, il n'en demeure pas moins qu'à bien des égards, les acheteurs pourraient faire preuve de plus de confiance vis-à-vis des artisans franco-ontariens. Ceux-ci ont osé la culture ontarioise et ont gagné le pari; qu'attendent les acheteurs franco-ontariens pour en faire autant et permettre ainsi, par l'ouverture des divers marchés, à la culture ontarioise non seulement d'être excellente, mais de devenir viable financièrement?!

1. Paul de Broeck, *Je l'aime*, in *Le Temps*, 18 nov. 1981, p.17.